

FATHALLAH OUALALOU

Ancien ministre de l'Economie et des Finances, Maroc

Jim HOAGLAND

Notre prochain intervenant vient du Maroc. Je vous présente Fathallah Oualalou, membre éminent de l'OCP Policy Center et ancien ministre de l'Économie.

Fathallah OUALALOU

Mesdames et Messieurs, bonsoir. Je suis très heureux de participer à ce panel sur l'état du monde, un monde incertain, un monde troublé. Je crois que Thierry de Montbrial a dit l'essentiel sur la question dans son discours introductif. J'en profite aussi pour le féliciter pour le succès de cette dixième édition, ici, à Marrakech. Ma lecture va être une lecture d'un Marocain qui appartient à trois sphères : la sphère arabo-musulmane, la sphère euro-méditerranéenne et la sphère africaine. A partir de ces trois sphères, je vous propose une lecture autour de trois tendances.

1. La première tendance est relative à la situation de l'espace de notre proximité, un espace en crise, un espace bloqué. La Méditerranée, déjà, depuis longtemps, n'est devenue qu'un lieu de passage. Elle a perdu sa centralité et son rayonnement. Mais depuis dix ans, la situation a empiré.

Au nord, en Europe, dix ans de crises, des moments difficiles, un chômage qui augmente, une inertie de la croissance, la montée du populisme, presque une crise qui affecte l'euro et la gestion d'un certain nombre de nouveaux problèmes, des réfugiés et bien sûr du terrorisme. Tout ceci a eu aussi un effet négatif sur ce que nous appelons le partenariat euro-méditerranéen. Un effet négatif de fait, car, encore plus qu'auparavant, l'Europe a tourné le dos à son propre voisinage du sud.

Au sud, c'est pire encore. La question palestinienne, oubliée depuis maintenant deux décennies, alimente le désespoir dans les sentiments et les inconscients. Durant ces dix dernières années, il y a eu des interventions inutiles. Un Printemps arabe désolant, des guerres civiles, des guerres même de religion et la dislocation de plusieurs Etats, un monde arabe fragmenté, la montée d'un radicalisme qui s'est même délocalisé vers l'Afrique, des économies dominées par la logique rentière. Cette rente qui a fait beaucoup de mal, aussi bien sur le plan économique qu'au niveau du modèle politique, sociétal et culturel. Et, en même temps, l'absence d'intégration régionale : je pense bien sûr à notre région, celle du Maghreb dont l'absence constitue un handicap au développement. Tout ceci a contribué à l'affaiblissement de notre région.

Pourtant, à la fin de cette année, il y a des prémices d'espoir.

Au nord, le retour de la croissance, c'est important pour l'Europe, mais je dois vous dire que c'est important pour nous aussi. Le renouvellement du champ politique en France, un champ politique qui est maintenant capable d'adhérer à la logique de la réforme, face aux exigences de la mondialisation. Les prémices aussi, peut-être, d'un nouveau projet européen, pour que l'Europe se reprenne, se rassemble, devienne plus forte, plus cohérente, avec les discours du Président Macron, avec aussi l'intérêt accordé par Madame Merkel à l'Afrique. Tout ceci est important. Il est opportun aussi de relever l'échec du séparatisme, à partir de la question des Catalans. Ainsi, malgré, on voit que le populisme révèle ses limites. Il est sûr qu'après le Brexit, après le phénomène Trump, et même après Obama, la tendance des désengagements américains, tout ceci constitue sûrement une chance pour l'Europe. L'échec du séparatisme est lié essentiellement à des considérations économiques, à des considérations liées aussi à la logique de la régionalisation européenne.

Au sud, là aussi, il y a de l'espoir. Je commence par cette lueur d'espoir de réconciliation entre Palestiniens. C'est aussi l'échec de Daech sur le terrain. Bien sûr, nous devons rester tous vigilants pour ce qui va se passer après. Et, on constate qu'en Arabie saoudite, malgré tout, il y a une prise de conscience pour faire évoluer le statut de la femme, lentement mais – j'espère – sûrement. On a commencé aussi à parler d'un islam de tolérance, un islam du milieu. Par ailleurs ce pays cherche à diversifier son tissu productif. Je crois que l'Arabie saoudite va le faire essentiellement avec les Asiatiques, après le voyage effectué par leur roi en Chine et au Japon. On remarque aussi la montée du fait national dans la région au détriment des antagonismes identitaires. Il convient de relever l'échec du séparatisme, essentiellement à partir du cas du Kurdistan. De là, il y a donc peut-être des prémices pour réhabiliter notre région et lui donner une certaine centralité.

2. La deuxième tendance que je vous propose, concerne le monde lointain, qui s'impose à nous et qui nous interpelle.

Bien sûr, on a beaucoup parlé, depuis deux jours, de la Russie et de son retour géopolitique. Mais, en Russie, il y a un hiatus entre l'élément géopolitique et la faiblesse quantitative et qualitative de son modèle de développement et de son économie.

Le monde qui nous interpelle de loin, c'est celui de l'asiatisme et surtout celui de la Chine. En 35 ans, tout le monde le sait, la Chine, pays en voie de développement, est devenue la deuxième grande puissance du monde. Il y a aujourd'hui un G2, réellement : la Chine face aux Etats-Unis. Mais ce qui est important, c'est que la Chine d'aujourd'hui n'est plus un simple atelier de l'économie mondiale. La Chine d'aujourd'hui est un laboratoire de l'économie verte, de l'économie numérique, juste après les Etats-Unis en la matière, et parce qu'elle a changé son modèle de développement.

Ce qui m'intéresse, c'est l'effet de la montée de la Chine sur l'Afrique. On a parlé beaucoup de l'Afrique, du réveil de l'Afrique depuis l'an 2000, son taux de croissance de 2000 à 2014, qui tournait autour de 5 %, quelquefois plus, mais cela est dû essentiellement à la demande chinoise en matières premières, en hydrocarbures, au fait que la Chine est devenue essentiellement l'atelier du monde.

Ce qui est important, c'est qu'au moment où la Chine a été obligée de devenir plus mature peut-être, de réduire son taux de croissance, autour maintenant de moins de 7 %, au moment où elle a lancé la stratégie de « la Ceinture et la Route », en même temps, elle a mis en place une nouvelle stratégie dans ses relations avec l'Afrique, notamment lors du sommet sino-africain de Johannesburg en décembre 2015, avec deux propositions essentielles. La première consiste en un transfert de capitaux, aides et investissements, de 60 milliards de dollars. La seconde, plus importante qualitativement, est la possibilité de délocaliser un certain nombre d'industries donc d'adhérer, avec l'Afrique, à une logique de coproduction.

Ceci nous interpelle, tous, Africains, Méditerranéens, Marocains, Maghrébins, Arabes et Européens. Ce fait qui est aujourd'hui chinois, demain indien, sans oublier bien sûr l'intérêt qu'accorde le Japon à l'Afrique, ceci nous appelle à une réponse collective dans toute la région, qui implique en premier lieu un renouveau de l'approche européenne pour la Méditerranée et pour l'Afrique, qui implique aussi l'intégration de certains partenariats bilatéraux, comme le partenariat français en Afrique, dans une logique européenne, tant pour des considérations politiques que sur les plans économique et stratégique.

Cela implique aussi que les relations entre l'Europe, l'Afrique et la Méditerranée adhèrent à la logique de la coproduction en matière alimentaire, en matière de formation et en matière d'industrialisation. L'industrialisation doit être globale. Elle doit être conçue au niveau de toutes nos régions. Et il est important, avec la Chine, avec d'autres pays aussi, le Japon, l'Inde, etc., qu'on développe une approche triangulaire sur des questions essentielles comme la question alimentaire, qui a été développée hier ou avant-hier par Monsieur Terrab. Cela veut dire que l'Afrique peut devenir un espace de compétition, mais aussi un espace de partenariat triangulaire. C'est ceci qui va redonner une certaine centralité à notre région ou une réhabilitation à notre région.

3. Enfin, la troisième tendance est globale. Elle intéresse le monde entier. Elle nous intéresse beaucoup plus dans sa globalité en tenant compte de l'espace auquel nous appartenons. Le monde est devenu mondialisé. Il est numérisé. Il

est robotisé. Mais il est face à des sociétés humaines qui tiennent de plus en plus à défendre leurs cultures, leurs spécificités, leurs religions, leur profondeur historique, devenues, pour beaucoup de sociétés, un élément d'équilibre. Du tiraillement entre ce présent mondialisé et les profondeurs culturelles et historiques, on doit passer à la gestion d'une cohabitation entre la modernité, la mondialisation, et les profondeurs de la spécificité historique et culturelle. Les sociétés, aujourd'hui, ont un besoin de retour à cette profondeur. Elles ont besoin d'un retour aux identités. Il faut les comprendre. Plus le monde se mondialise, plus il a tendance à plus de spiritualité.

Pour nous, les musulmans, nous avons un devoir, un effort s'impose : vivre notre islam dans la sérénité et en tenant compte que nous devons le vivre au XXI^{ème} siècle ; un islam tolérant, un islam ouvert sur la modernité et un islam de cohabitation. C'est ce que nous cherchons depuis toujours à développer dans ce pays, grâce au rôle de notre souverain et, plus généralement, la place de la monarchie. Le vrai jihad, ce n'est pas le jihad des terroristes et des radicaux qui est une dérive. Le vrai jihad, c'est un effort, un effort sur nous-mêmes. C'est un jihad qui doit nous amener à faire un travail d'actualisation, un jihad qui doit nous permettre d'utiliser la spiritualité au service de la modernité. C'est cela qui va nous permettre de négocier notre cohabitation, dans ce monde, avec les autres, avec les autres cultures, avec les autres religions, avec les autres civilisations et leur permettre aussi de reconnaître notre apport.

Tout indique, Mesdames et Messieurs, que le monde de demain sera multipolaire. Il ne sera pas seulement multipolaire sur le plan économique et stratégique, mais aussi au niveau des apports spirituels : la multipolarité qui reconnaît les grandes civilisations, la civilisation occidentale bien sûr, avec ses composantes et en tenant compte de son histoire, les civilisations asiatiques, avec leurs composantes et leur histoire, la civilisation arabo-musulmane, avec ses composantes et son histoire, la civilisation africaine aussi. C'est ceci qui va peut-être nous permettre de réhabiliter notre Méditerranée, qui reste le centre du monde, et permettre à la Méditerranée de retrouver sa centralité.

Je vous remercie.

Jim HOAGLAND

Merci pour ces idées percutantes.